

1^{re} Année. ... N. 3.

Le Numéro : 1 franc

MAL-JUN 1935

l'Étudiant noir

Journal Mensuel de l'Association des
Étudiants Martiniquais en France

Administration et Rédaction :

20, rue Duroc - PARIS-15^e

ABONNEMENTS

FRANCE et COLONIES 12 fr.
ETRANGER 15 fr.

SOMMAIRE

I. — Les Idées

NEGRERIES :

1. CONSCIENCE RACIALE ET REVOLUTION SOCIALE.
par A. CESAIRE.
2. RACISME ? NON, MAIS ALLIANCE SPIRITUELLE.
par L. SEDAR SENGHOR.
3. AU CONGRES MONDIAL DES ECRIVAINS.
La DELEGATION ANTILLAISE.
4. REPONSE.
par G. GRATIANT.
5. TRICENTENAIRE DE LA CONQUETE DES ANTILLES.
par L. SAINVILLE.

II. — Les Lettres

1. PAUL LAURENCE DUNBAR, Poète nègre,
par L. T. ACHILLE.
2. JACQUES ROUMAIN, Ecrivain Haïtien,
par A. MAUGEE.
3. KARIM,
par SADIO TERANCA.

III. — Un peu de Poésie

LEON DAMAS, RICHARD WRIGHT,
STERLING BROWN.

IV. — Ça et Là

1. LETTRE AU CONSEIL GENERAL,
par G. GRATIANT.
2. COMITE ANDRE ALIKER.
3. DEFENDONS L'ABYSSINIE.
4. CONGRES POUR LA DEFENSE DE LA CULTURE,
par EREMBERT.

Abstract

Conscience Raciale

①

Révolution Sociale

Le matérialisme ne dit point que les pensées ne sont pas efficaces, mais seulement que leurs causes ne sont pas des pensées. Que leurs effets ne sont pas des pensées. (Nizâm. Les Chiens de garde).

Quelle révolution fut jamais faite par le peuple innocent des curiosités ? Qui souleva jamais un joujou contre son propriétaire ? Pourtant, c'est bien là le tour de force que veulent entreprendre nos révolutionnaires noirs lorsqu'ils demandent au nègre de se révolter contre le capitalisme qui l'opprime. Le moyen, en effet d'appeler autrement qu'un joujou un peuple d'assimilés ? Dostoïewsky le disait déjà, ou peu s'en faut : Toute race qui croit qu'elle n'a rien à dire au monde n'est qu'une « curiosité ethnique » et tout individu est un joujou qui croit qu'on rendrez-vous du recevoir et du donner, son peuple arrive les mains vides.

Agissez », dit-on au nègre. Mais comme agir c'est créer, et comme créer c'est pétrir et faire lever sa naturelle substance, le nègre de chez nous n'agira point, qui se distrait de soi et vit à part soi.

Un mal étrange nous ronge, en effet, aux

Antilles : une peur de soi-même, une capitulation de l'être devant le paraître, une faiblesse qui pousse un peuple d'exploités à tourner le dos à sa nature, parce qu'une race d'exploiteurs lui en fait honte dans le perfide dessein d'abolir « la conscience propre des exploités ».

Les exploiters blancs nous ont donné, à nous autres exploités noirs, une culture, mais une culture *blanche*, une civilisation, mais une civilisation *blanche*, une morale, mais une morale *blanche*, nous paralysant ainsi par mailles invisibles pour le cas hypothétique où nous nous libérerions du plus sensible esclavage matériel qu'ils nous ont imposé. Et ils ourdissent leur trame, patiemment, inlassablement, par ruse diligente jusqu'à ce que nous mourions à la connaissance de nous-mêmes.

Dès lors, s'il est vrai, que le philosophe révolutionnaire est celui qui élabore les techniques de libération, s'il est vrai que l'œuvre de la dialectique révolutionnaire est de détruire « toutes les perceptions fausses prodiguées aux hommes pour voiler leur servitude », ne devons-nous pas dénoncer l'endormeuse culture identifi- catrice et placer sous les prisons qu'édifie pour nous le capitalisme blanc, chacune de nos valeurs raciales comme autant de bombes libératrices ? Ils ont donc oublié le principal ceux qui disent au nègre de se révolter sans lui faire prendre d'abord conscience de soi, sans lui dire qu'il est beau et bon et légitime d'être nègre.

Ils ont oublié de parler au nègre le seul langage qu'il puisse légitimement entendre, puisque, différent en cela de « l'employé du bureau de M. Gradgrind », « l'esclave nègre » a le sang riche encore d'affections humaines et que c'est d'une affection humaine, comme le fait remarquer Chesterton, qu'il aimera la fidélité ou la liberté.

*La vérité est que ceux qui prêchent la ré-
volte au nègre n'ont pas foi dans le nègre
et que dans leur fierté d'être révolutionnai-*

res, ils oublient qu'ils sont nègres, premièrement et toujours : esclavage encore et de la plus stérile espèce.

Le héros de Paul Morand, « l'assimilé » Occide est révolutionnaire lui aussi : grâce à lui, Haïti a ses Soviets, Port-au-Prince devient Octobreville; bel avantage s'il reste prisonnier des blancs, singe stérilement imitateur !

Tant pis pour ceux qui se contentent d'être des Occide, par mépris de ce qu'ils appellent du « racisme ». Pour nous, nous voulons exploiter nos propres valeurs, connaître nos forces par personnelle expérience, creuser notre propre domaine racial, sûrs que nous sommes de rencontrer en profondeur, les sources jaillissantes de l'humain universel.

Ainsi donc, avant de faire la Révolution et pour faire la révolution, — la vraie — la lame de fond destructrice et non l'ébranlement des surfaces, une condition est essentielle : rompre la mécanique identifi-
cation des races, déchirer les superficielles va-
leurs, saisir en nous le nègre immédiat, planter notre **négritude** comme un bel arbre jusqu'à ce qu'il porte ses fruits les plus authentiques.

Alors seulement, nous aurons conscience de nous; alors seulement, nous saurons jusqu'où nous pouvons courir seuls; alors seulement nous saurons où le souffle nous mène, et parce que nous aurons saisi notre particulière différence, et que nous « jouerons loyalement notre être », nous pourrions triompher de tous les esclavages, nés de la « civilisation ».

Être révolutionnaire, c'est bien ; mais pour nous autres nègres, c'est insuffisant ; nous ne devons pas être des révolutionnaires accidentellement noirs, mais proprement des nègres révolutionnaires, et il convient de mettre l'accent sur le substantif comme sur le qualificatif.

C'est pour cela qu'à ceux qui veulent être révolutionnaires uniquement pour pouvoir se moquer du nègre au nez « suffisamment

aplali » : c'est pour cela qu'à ceux qui croient en Marx uniquement pour passer la ligne, nous disons :

Pour la Révolution, travaillons à prendre possession de nous-mêmes, en dominant de haut, l'officielle culture blanche « gréement spirituel » de l'impérialisme conquérant.

Attelons-nous courageusement à la besogne culturelle, sans crainte de tomber dans un idéalisme bourgeois, l'idéaliste étant celui qui considère l'idée comme fille d'idée et comme matrice d'idées, quand nous y voyons, nous, une promesse qui ne peut pas ne pas s'épanouir en un butissonnement d'actes.

Oui, travaillons à être nègre, dans la certitude que c'est travailler pour la Révolution, car celui-là fera la Révolution qui sera dans sa force, et celui-là est dans sa force qui est dans son véritable caractère.

Aimé CESAIRE.

Racisme ? Non, mais Alliance spirituelle

« C'est son passé même qui doit conditionner son devenir ».

[A. GIDE].

On nous accuse de racisme, mes amis et moi. Quoi d'étonnant ? C'est le mot du jour, et le meilleur moyen de rallier le troupeau. Ménélechas, le nègre au sourire discret, me soufflait à l'oreille : « Nous autres, nègres, nous devons être... conformistes ».

cation bourgeoise nous a permis de goûter, à l'accomplissement de cette mission ; certains taient le Soudan, s'émervillaient de leur splendeur et de leur prospérité. A les en croire, ces états ne le cédaient en rien à ceux de la Méditerranée. Je ne veux citer pour mémoire, que le fameux Empire du Mali, qui s'étendait de la bouche du Niger à l'Atlantique, et qui atteignit son apogée au XIX^e siècle, sous le règne de Jougo Moussa, dont la réputation de grand guerrier, d'habile administrateur et de sage justicier, était connue de Séville à Constantinople. C'est alors que l'Université de Tombouctou la Rouge, attirait jusqu'aux savants de l'Afrique du Nord.

Au moment où cette civilisation prenait un vigoureux essor intellectuel, arrivèrent, comme dit le grand africanisant Delafosse, « les barbares du Nord » qui, armés d'armes à feu inconnues des nègres, mirent tout à feu et à sang. La décadence commença, aggravée par des bouleversements climatiques qui desséchèrent la région des savanes et isolèrent les nègres. Mal et bien. Il y eut sommeil intellectuel, — moins profond qu'on ne le croirait, et c'est merveille d'entendre nos paysans discuter en rivalisant de bon sens et de finesse. Mais les nègres, à l'abri du désert et des forêts, purent conserver intacts leur beauté plastique, leurs richesses artistiques et morales.

Que voulons-nous aujourd'hui ? Réveiller la race, si elle n'est déjà réveillée, et la jeter dans le combat que mène l'humanité contre les forces de destruction. A la vieille Europe, nous voulons apporter des éléments neufs d'humanité. Ces éléments, il nous faut les découvrir en nous, et, pour cela, perfectionner l'instrument de notre raison.

Ainsi donc, nous pronons l'échange, « l'alliance spirituelle », selon la belle expression de M. Brévié. Recevoir et donner : tout est là. Infériorité ou supériorité ? Je préfère dire : différence, féconde, et ici, il n'y a pas commune mesure.

Ils le savent bien, nos détracteurs, que nous ne sommes ni racistes ni « complexés ».

si. Regardons l'Amérique noire. En dix ans, ce que nos politiciens appellent ses « littérateurs » ont su acquérir le respect et la sympathie du monde pensant à leurs valeurs raciales. C'est Paul Morand qui l'affirme. Une nation, une race ne se libère que par elle-même ; car progrès suppose identité. « Elle se doit », écrit A. Gide, « de prouver qu'elle est capable d'évoluer sans pour cela renier son passé. Un renouveau qui s'achèverait à ce prix serait l'équivalent d'une défaite. C'est son passé même qui doit conditionner son devenir ».

L. SEDAR SENGHOR.

Au Congrès mondial des Ecrivains.

La délégation Antillaise

Nous reproduisons la déclaration qui a été lue au Congrès Mondial des Ecrivains, au nom de la délégation antillaise.

Ce texte qui a obtenu un vif succès représente assez exactement notre position, celle que nous n'avons jamais cessé de défendre dans l'Etudiant Noir.

A noter cependant une légère contradiction, puisque l'auteur qui parle, au début, de la race comme un mythe, en reconnaît implicitement la réalité, quand il affirme plus loin ne pas vouloir « Se faire une blancheur ».

L'écrivain, à l'heure actuelle et quelle que soit sa race et sa nationalité ne peut se résigner à prôner des valeurs de fondement uniquement individualiste sous peine d'inefficacité. Et comme nul écrivain ne peut accepter sans hypocrisie l'idée que sa pensée soit inefficace, il sera réduit à masquer cette inefficacité par le bluff, s'il ne tente pas sans arrière-pensée d'en traîner derrière un idéal qui soit en même temps le sien tout un peuple. Mais cela suppose que ses aspirations personnelles complètent avec l'immense volonté populaire, car le